

Construction et trajectoire scientifiques de la notion allemande de Stadtschrumpfung (décroissance urbaine)

Hélène Roth

▶ **To cite this version:**

Hélène Roth. Construction et trajectoire scientifiques de la notion allemande de Stadtschrumpfung (décroissance urbaine). Espaces fragiles – Construction scientifique, dynamiques territoriales et action publique, Presses universitaires Blaise Pascal, pp.107-122, 2018, 978-2-84516-638-7. halshs-03692437

HAL Id: halshs-03692437
https://shs.hal.science/halshs-03692437

Submitted on 4 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour citer ce chapitre :
Roth Hélène. 2017. Construction et trajectoire scientifiques de la notion allemande de *Stadtschrumpfung* (décroissance urbaine). In : *Espaces fragiles : construction scientifique, dynamiques territoriales et action publique / sous la direction de Hélène Roth*. Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, Collection Territoires n°1, p. 107-122.

Construction et trajectoire scientifiques de la notion allemande de *Stadtschrumpfung* (décroissance urbaine)

Résumé

L'article s'intéresse à la notion allemande de Stadtschrumpfung (décroissance urbaine), à sa construction scientifique, sa diffusion internationale et sa trajectoire. Il repose sur un travail bibliographique et sur une méthode bibliométrique originale, portant sur un large corpus trilingue (allemand, anglais, français). Dans un premier temps, la notion de « ville décroissante », terme importé et adapté de l'anglais et de l'allemand, est située dans la palette de nuances qui désignent et qualifient des villes « fragiles » et qui révèlent des enjeux théoriques et territoriaux différenciés. Le succès international récent de cette notion renvoie à la question du transfert et de l'autonomisation conceptuels, dont il s'agit d'étudier les ressorts et les modalités. Enfin, le reflux que connait aujourd'hui le concept de ville décroissante dans son pays d'origine, l'Allemagne, est confronté aux actuels processus et enjeux des villes fragiles et à l'émergence d'autres concepts dans les études urbaines et régionales allemandes.

Mots-clés : décroissance urbaine, bibliométrie, épistémologie

Introduction

Parmi les nombreuses notions qualifiant les espaces fragiles, l'une d'elle tend à se répandre en France depuis la fin de la décennie 2000 : celle de décroissance (Baron *et al*., 2010 ; Fol *et al*., 2010 ; Miot, 2012 ; Wolff *et al*., 2013 ; Cauchi-Duval, 2016). Appliquée à des objets géographiques, des régions mais plus souvent des villes, elle désigne non pas un courant idéologique, ni même une dynamique de déclin relatif, mais un processus de perte *nette* de population et de fonctions qui affecte des espaces sur un assez long terme, et les confronte à des enjeux défiant les politiques publiques. Si la notion est nouvelle, le phénomène de fragilité qu'elle désigne s'inscrit dans une histoire longue en Europe (Lampen, Owzar, 2008) et renvoie à des questionnements jusqu'alors davantage explorés dans le champ des études rurales (Cornu, 2001 ; Béteille, 1981) que dans celui des études urbaines.

Le terme de décroissance urbaine, qui désigne un processus, et celui de villes décroissantes, qui renvoie à un objet spatial – deux termes apparus récemment en France –, sont non pas l'adaptation à un contexte urbain des courants et théories de la décroissance, mais la traduction imparfaite de la notion allemande de *Stadtschrumpfung / schrumpfende Städte*, qui s'est diffusée dans la littérature académique internationale sous le vocable de *shrinking cities*, et qui, après quelques hésitations et de nombreuses discussions, s'est donc posée en France sous le vocable de décroissance urbaine. Cet article a pour objectif d'interroger la **construction et la trajectoire scientifiques** d'un concept forgé dans un contexte géographique particulier – celui de dynamiques urbaines allemandes au tournant des années 2000 – et dont le succès renvoie à des préoccupations politiques, sociétales autant qu'à des enjeux académiques.

Pour citer ce chapitre :
Roth Hélène. 2017. Construction et trajectoire scientifiques de la notion allemande de *Stadtschrumpfung* (décroissance urbaine). In : *Espaces fragiles : construction scientifique, dynamiques territoriales et action publique / sous la direction de Hélène Roth*. Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, Collection Territoires n°1, p. 107-122.

L'article repose sur un travail bibliographique et sur une méthode bibliométrique originale, portant sur un large corpus trilingue (allemand, anglais, français). Dans un premier temps, la notion de « ville décroissante », terme importé et adapté de l'anglais et de l'allemand, sera située dans la palette de nuances qui désignent et qualifient des villes « fragiles » et qui révèlent des enjeux théoriques et territoriaux différenciés. Le succès international récent de cette notion renvoie à la question du transfert et de l'autonomisation conceptuels, dont il s'agira d'étudier les ressorts et les modalités. Enfin, le reflux que connait aujourd'hui le concept de ville décroissante dans son pays d'origine, l'Allemagne, sera confronté aux actuels processus et enjeux des villes fragiles et à l'émergence d'autres concepts dans les études urbaines et régionales allemandes.

Les mots de la décroissance urbaine : nuances et concurrences

Approche bibliographique et lexicale - Diversité et nuances des mots de la décroissance urbaine

Une recherche bibliographique classique sur la question de la décroissance urbaine aboutit au constat de la diversité des termes employés pour désigner les processus de décroissance urbaine et les villes sujettes à ces processus. Cette diversité est chargée de nuances sémantiques, mais elle est inégale selon les langues.

La littérature scientifique anglophone privilégie dès les années 1960 le terme de *urban decline*, qui recouvre aussi bien la dimension économique que les aspects démographique et morphologique du processus, et qui est principalement appliqué aux grandes villes industrielles d'Amérique du Nord et d'Europe occidentale. L'idée de *urban decline* / déclin urbain – déclin intervenant après une phase de croissance, voire un apogée – ancre ces recherches dans une conception linéaire des trajectoires de villes. Déclin urbain peut être compris comme déclin de ville(s) mais aussi comme déclin *de* l'urbain : du fait de cette ambiguïté, ce terme s'inscrit plus largement dans une pensée occidentale judéo-chrétienne de la ville, symbole de civilisations que l'on sait mortelles (Musset, 2014).

Le terme *urban decay*, très négatif, insiste plus spécifiquement sur la dégradation du tissu urbain, mais ne renvoie pas nécessairement à la dimension démographique du déclin. L'expression *urban degrowth* insiste sur la rupture avec les dynamiques générales de croissance urbaine. *Shrinking city*, plus récente, est une expression qui traduit conjointement l'idée de rétraction et celle de diminution.

En français, de nombreux termes, parfois des néologismes, sont proposés pour nommer ces processus et ces villes. Villes en crise est une des expressions les plus anciennes, mais le terme de crise est polysémique et peut renvoyer aussi bien à une crise sociale en contexte de croissance qu'à une crise socio-économique dans une ville de tradition industrielle.

« Déclin urbain » ou « villes en déclin » sont les termes généralement employés pour désigner ces villes industrielles, dont la structure économique monofonctionnelle les a condamnées au déclin de leurs activités, de l'emploi, puis au déclin démographique et au développement de friches industrielles.

L'expression « rétraction urbaine », courante en archéologie (Galinié, 2000), est privilégiée par les chercheures francophones travaillant sur les villes japonaises (Ducom *et al.*, 2006), au même titre que le terme de « désétalement urbain » (Ducom, 2008). Ces expressions mettent l'accent sur la dimension morphologique du processus de décroissance : dans un contexte de vieillissement

Pour citer ce chapitre :
Roth Hélène. 2017. Construction et trajectoire scientifiques de la notion allemande de *Stadtschrumpfung* (décroissance urbaine). In : *Espaces fragiles : construction scientifique, dynamiques territoriales et action publique / sous la direction de Hélène Roth*. Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, Collection Territoires n°1, p. 107-122.

démographique avancé, celle-ci rogne les périphéries des agglomérations japonaises à la faveur du retour vers les centres des populations. Les formes d'abandon qui caractérisent ces périphéries urbaines peuvent rappeler celles décelées par les archéologues, à qui l'expression de rétraction urbaine est empruntée.

Les expressions « villes rétrécissantes » et « rétrécissement urbain » ont été un temps retenues pour désigner en particulier les dynamiques urbaines et les villes est-allemandes, afin de tenter de traduire les trois idées contenues dans l'allemand « *Schrumpfung* » (Roth, 2011) : à l'image d'un ballon de baudruche dégonflé, une « ville rétrécissante » se caractérise par une perte de contenu (perte de fonctions et de population), une diminution du volume et une altération du tissu urbain (friches, dents creuses, dégradation).

Le lemme « décroissance » (villes décroissantes, décroissance urbaine) est plus récent. Utilisé une première fois par Dominique Rivière en 1989 pour désigner deux villes italiennes (Rivière, 1989), son utilisation a percé au tournant des années 2010, sous l'influence des recherches d'Emmanuèle Cunningham-Sabot et Sylvie Fol d'une part, des travaux collectifs dirigés par l'équipe PARIS de l'UMR Géographie-Cités d'autre part (Grasland *et al.*, 2008). Plusieurs raisons motivent le choix de ce terme : par rapport à rétraction ou rétrécissement, il comporte un caractère multidimensionnel (non seulement morphologique, mais aussi économique et démographique) ; il s'oppose clairement à celui de croissance urbaine ; contrairement à déclin urbain, il est dénué de l'idée d'inéluctabilité.

Enfin, d'autres termes sont parfois proposés, comme « désertification urbaine », en référence à la désertification (humaine) des espaces ruraux, ou bien « ville fantôme » (Ducom, 2006).

Dans la littérature scientifique germanophone, en revanche, on ne retrouve pas cette diversité des termes employés pour désigner la décroissance urbaine. Les termes *Stadtschrumpfung* (désignant le processus) ou *schrumpfende Städt*e (désignant les villes en décroissance) font l'unanimité. Les mots *Niedergang* ou *Untergang*, correspondant au français *déclin* et à l'anglais *decline*, sont rarement employés, voire évités de façon explicite (Lampen, Owzar A., 2008, p. XVI) du fait de leur charge trop négative et déterministe. Seules quelques expressions plus imagées, comme « *die perforierte Stadt* » (la ville perforée, en référence aux dents creuses dans le bâti urbain) ont vu le jour, parfois avec un certain succès médiatique, mais sans avoir su s'imposer dans le champ des sciences sociales.

Approche bibliométrique – U*rban decline* et *shrinking cities* en concurrence

Méthode

Une fois repérés ces différents termes à travers une recherche bibliographique classique, une analyse bibliométrique permet de comparer le poids respectif de chaque terme ou expression (*urban decline*, *shrinking cities*, ville décroissante, etc.) et surtout de mesurer l'évolution de la production scientifique utilisant l'un ou l'autre terme.

L'outil utilisé pour cette recherche est le logiciel libre *Publish or Perish*, qui permet des analyses bibliométriques sur *Google Scholar*. Si *Google Scholar* n'est pas à proprement parler une base de données, mais un moteur de recherche, il constitue dans le cadre de notre recherche la meilleure (ou la moins mauvaise) source, parce qu'il permet de recenser un grand nombre de travaux en sciences humaines et sociales, de diverses natures (articles de revues, ouvrages, rapports) et en plusieurs langues (Pumain, Kosmopoulos, 2008). Le test préalable effectué sur *Web of Science* n'a en effet pas

Pour citer ce chapitre :
Roth Hélène. 2017. Construction et trajectoire scientifiques de la notion allemande de *Stadtschrumpfung* (décroissance urbaine). In : *Espaces fragiles : construction scientifique, dynamiques territoriales et action publique / sous la direction de Hélène Roth*. Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, Collection Territoires n°1, p. 107-122.

été concluant, puisque cette base ne recense que très partiellement les revues de SHS, que les autres types de production scientifique y sont ignorés et que les revues non anglophones y sont marginales.

La mesure de la production scientifique par la combinaison *Google Scholar / Publish or Perish* présente néanmoins plusieurs limites. Cet outil ne permet pas de lancer une requête spécifique sur les mots-clés des travaux scientifiques. Une recherche par lemme dans les corps de textes a été exclue, car elle génère un trop grand nombre de résultats non pertinents. Les recherches par mot ou expression ont donc été effectuées sur les titres, publiés entre 1970 et 2014. Cette limite est importante : à défaut de mots-clés, peut-on considérer le titre et les mots employés dans le titre comme indicateur synthétique de contenu du texte ? Cette contrainte conduit à exclure certains articles de référence sur le sujet : par exemple, l'article de Turok et Mykhnenko, intitulé « The trajectories of European Cities 1960-2005 », n'est pas pris en compte, puisque le titre ne comporte aucun des lemmes recherchés. De même, l'article de Clémentine Cottineau (2012) intitulé « Un système intermédiaire. Les trajectoires des villes russes entre dynamiques générales et histoires spécifiques » est ignoré, alors que l'auteure propose notamment une classification des trajectoires de villes russes, dont une classe est nommée « villes décroissantes », une autre « villes en déclin ». En dépit de cette limite, on peut considérer que, à partir d'un effectif important, le nombre de titres recensés est un indicateur de la production scientifique et de son évolution. En revanche, quand l'effectif est peu important, comme dans le cas des travaux scientifiques francophones (voir tableau 1), il ne peut être considéré comme significatif et est donc exclu de l'analyse ultérieure.

Les résultats des requêtes ont ensuite été scrutés très finement, titre par titre, pour exclure les doublons, les travaux non datés, les titres ne correspondant pas à des travaux scientifiques proprement dit (programme de colloques, cours en ligne…), mais aussi les titres non pertinents. Ainsi par exemple, une recherche « urban + decline » sur les titres recensés par *Google Scholar* fait apparaître de nombreux travaux scientifiques sur le déclin de l'érable dans les villes d'Amérique du Nord, qui ne présentent aucun intérêt dans le cadre de notre recherche. Une fois réalisé ce travail de « nettoyage » manuel, l'analyse de l'évolution de la production scientifique sur la question des villes décroissantes a été réalisée.

Résultats : « *shrinking cities* » supplante « *urban decline* »

Tableau 1 : Nombre de titres recensés par *Google Scholar* en fonction de l'expression retenue

Travaux anglophones		**Travaux francophones**		**Travaux germanophones**	
Expression	Nombre de titres	Expression	Nombre de titres	Expression	Nombre de titres
Decline	**415**	**Déclin**	**18**	**Schrumpf-**	**279**
Urban decline (Glaeser&Gyourko, 2001; Van den Berg & al., 1982 ; Friedrichs, 1993)	392	Déclin urbain (Fol&Sabot-Cunningham, 2010)	8	Stadtschrumpfung (Hannemann, 2000)	170
Cities/towns in decline, decline of cities/towns (Beauregard, 2003)	23	Villes en déclin (Béal & al., 2010)	10	Schrumpfende Stadt(¨e) (Häußermann & Siebel, 1988 ; Oswalt, 2002)	109
Urban decay (Andersen, 2003)	**189**	**Rétréciss-** Rétrécissement urbain, villes rétrécissantes (Florentin & al., 2011)	**5**	**Perforierte Stadt**(¨e) (Daldrup, 2001)	**5**
Shrink-	**441**	**Décroiss-**	**11**	**Niedergang**	**13**
Shrinking cities (*Oswalt*, 2006; Schilling&Logan, 2008 ; Bontje,	324	Décroissance urbaine (Fol&Sabot-Cunningham, 2010)	4		

Pour citer ce chapitre :
Roth Hélène. 2017. Construction et trajectoire scientifiques de la notion allemande de *Stadtschrumpfung* (décroissance urbaine). In : *Espaces fragiles : construction scientifique, dynamiques territoriales et action publique / sous la direction de Hélène Roth*. Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, Collection Territoires n°1, p. 107-122.

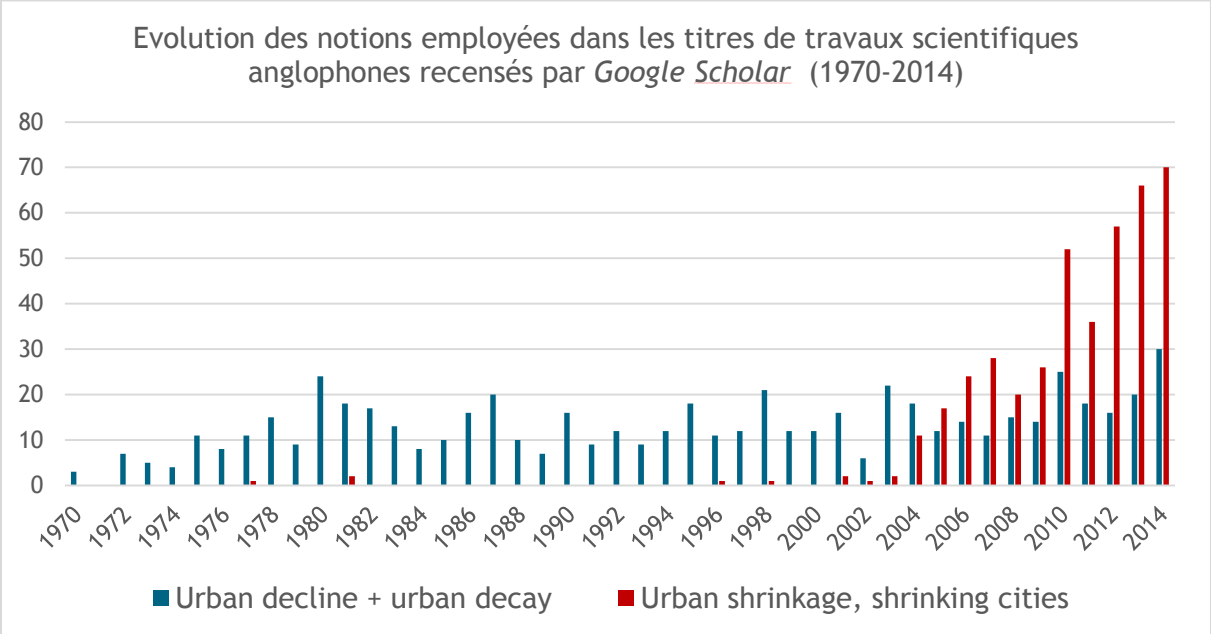
2005)			
Urban shrinkage (*Wiechmann*, 2012)	117	Villes en décroissance (Baron et al., 2011 ; Sabot-Cunningham, 2012)	7
Urban degrowth	0	Rétraction urbaine	0

Entre parenthèses figure, pour chaque expression, la référence la plus citée.
En grisé figurent les expressions retenues pour la suite de l'analyse ; en blanc, celles exclues de la suite de l'analyse du fait de l'effectif réduit de titres recensés.

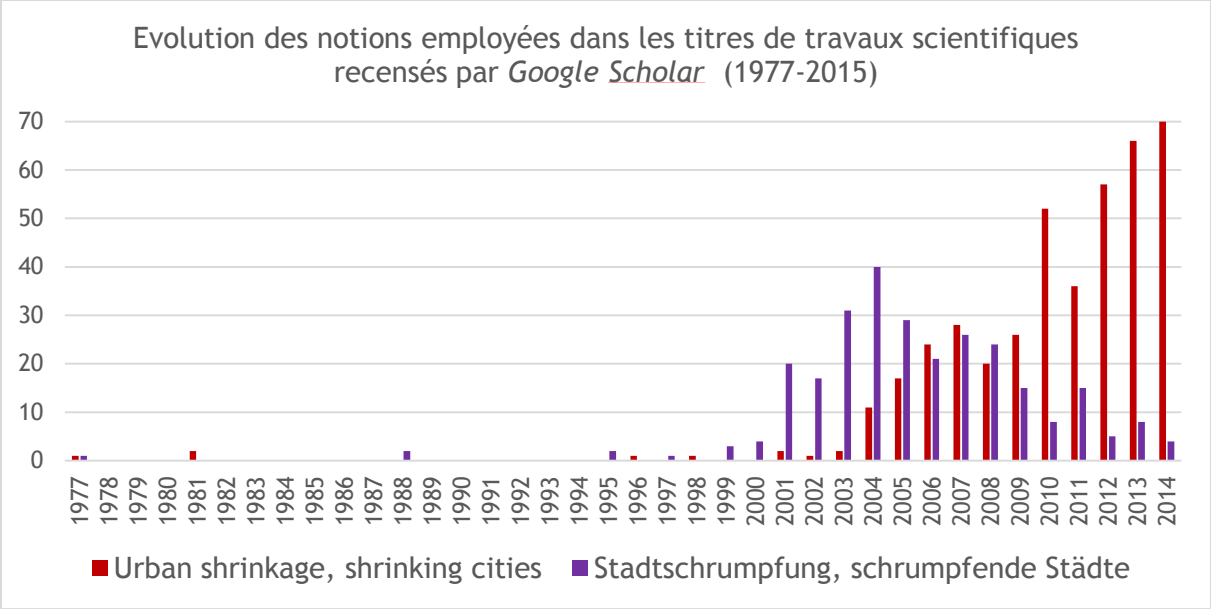
Le tableau 1 montre que la production scientifique sur la décroissance urbaine est plus abondante dans la littérature anglophone que dans les sphères francophones et germanophones. Mais ce constat est peu étonnant, la langue anglaise étant devenue aussi dans les SHS une *lingua franca*. C'est plutôt la comparaison des termes utilisés au sein d'une même langue de publication et plus encore l'évolution des notions utilisées, de 1970 à 2014, qui sont riches d'enseignements.

Dans la littérature scientifique anglophone sur les villes en décroissance, le lemme dominant est « *shrink-* » (441 titres), suivi de près par « *decline* » (415 titres). Dans le premier cas, les titres font plus référence à l'objet géographique qu'est la ville décroissante (*shrinking city/cities* : 324 titres), plutôt qu'au processus (*urban shrinkage* : 117 titres). Inversement, l'emploi du terme de déclin est utilisé moins pour qualifier les objets géographiques (villes) que pour désigner le processus de déclin en tant que tel (*urban decline* : 324 titres).

L'évolution des notions employées dans les travaux sur la décroissance urbaine et les villes décroissantes (graphique 1) montre que la publication de travaux sur *urban decline* et *urban decay* est assez constante depuis la fin des années 1970 (entre 5 et 20 titres par an). Les travaux sur les *shrinking cities* ou *urban shrinkage* sont en revanche beaucoup plus récents : le premier titre est recensé en 1977, mais c'est dans les années 2000 que l'emploi de ce lemme s'est développé, et à partir de 2010 qu'il s'est très clairement affirmé par rapport à *urban decline* et *urban decay*, avec plus de 50 titres en 2010, en 2012, 2013 et 2014. Si l'utilisation des termes *urban decline* ou *urban decay* n'est pas obsolète, ils se trouvent ainsi concurrencés depuis le milieu des années 2000 par *urban shrinkage* et surtout *shrinking cities*.



Pour citer ce chapitre :
Roth Hélène. 2017. Construction et trajectoire scientifiques de la notion allemande de *Stadtschrumpfung* (décroissance urbaine). In : *Espaces fragiles : construction scientifique, dynamiques territoriales et action publique / sous la direction de Hélène Roth*. Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, Collection Territoires n°1, p. 107-122.



Le graphique 2 montre que l'anglais *shrinking city* (ou *shrinkage* ?) et l'allemand *schrumpfende Stadt* sont apparus dans la littérature scientifique la même année (1977). Mais il révèle surtout que l'essor spectaculaire des travaux anglophones sur les *shrinking cities / urban shrinkage* est de 5 ans postérieur à celui des travaux germanophones sur la *Stadtschrumpfung* et les *schrumpfende Städte*.

Dans la littérature germanophone en effet, la première occurrence du vocable *Stadtschrumpfung* date de 1977, et l'année 1988 est celle de la publication d'un article de référence par Häußermann et Siebel. Mais c'est au tournant des années 2000 que les travaux sur cette question se sont développés, atteignant un maximum en 2004 (40 titres référencés). Le graphique 2 suggère ainsi un effet de diffusion de la sphère des études urbaines germanophones vers la sphère anglophone (objet de la seconde partie), ainsi qu'un déclin des travaux germanophones sur la *Stadtschrumpfung* depuis 2005 (troisième partie).

Transfert et autonomisation : des *schrumpfende Städte* aux *shrinking cities*

La spectaculaire augmentation du nombre de travaux scientifiques publiés en anglais sur les *shrinking cities* et *urban shrinkage* est postérieure d'environ cinq années à la vague de publications germanophones sur les *schrumpfende Städte*. Ce décalage dans le temps confirme le caractère pionnier des études urbaines allemandes sur les questions de décroissance urbaine[1]. Il invite surtout à s'interroger sur les modalités de la diffusion d'une notion de la sphère scientifique germanophone vers la sphère anglophone et plus largement internationale.

La diffusion de la notion de *schrumpfende Stadt* à partir du foyer est-allemand

L'émergence et le succès en Allemagne de la notion de *schrumpfende Stadt* (ville décroissante) a déjà fait l'objet d'un article en français (Florentin *et al.*, 2009). L'article de Häußermann et Siebel (1988), consacré aux processus à l'œuvre dans les villes industrielles de la Ruhr fait aujourd'hui référence

[1] Ce caractère pionnier fut au centre des questionnements du programme de recherche « Urbanisation et urbanités européennes : l'Allemagne aux avant-postes ? » organisé à Lyon de 2009 à 2011.

Pour citer ce chapitre :
Roth Hélène. 2017. Construction et trajectoire scientifiques de la notion allemande de *Stadtschrumpfung* (décroissance urbaine). In : *Espaces fragiles : construction scientifique, dynamiques territoriales et action publique / sous la direction de Hélène Roth*. Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, Collection Territoires n°1, p. 107-122.

dans ce domaine thématique. Pourtant, ce n'est que plus de dix ans après la publication de cet article que les études urbaines allemandes se sont emparées de cette notion, multipliant à partir de 2000 les publications sur les villes est-allemandes. Celles-ci étaient alors presque toutes affectées par le déclin démographique, les pertes de fonctions économiques et par des taux de vacance élevés et le gouvernement fédéral lança en 2002 un vaste programme de rénovation urbaine spécifiquement dédié aux villes décroissantes, le programme *Stadtumbau Ost*. Ce programme consistait de fait principalement à démolir des immeubles dans les périphéries des villes et à densifier les centres-villes, mais ne se focalisait guère que sur le logement, négligeant d'autres domaines, tels que les infrastructures techniques et la dimension sociale et symbolique.

Le succès de la notion de *schrumpfende Stadt* aurait pu se cantonner aux études urbaines germanophones. Au lieu de cela, il s'est diffusé bien au-delà en Europe et dans le monde, non pas sous le vocable *urban decline*, mais à travers sa traduction littérale en anglais, *shrinking cities*. Cette traduction littérale est justifiée par le besoin d'une nouvelle terminologie, permettant de souligner le rôle du changement démographique dans ces processus et de distinguer ces derniers du déclin urbain, dont le facteur premier serait économique (Oswalt 2005 ; Wiechmann ; Grossmann, 2008). Au regard de la trajectoire de l'allemand *Schrumpfende Stadt* dans le débat scientifique allemand, cette justification est étonnante. En effet, ce besoin de distinction n'existe pas en allemand, puisque *schrumpfende Stadt* renvoie aussi bien aux villes subissant restructurations économiques et désindustrialisation (comme dans l'article de référence de Haüßermann et Siebel, publié en 1988 et portant sur les villes de la Ruhr) qu'aux villes est-allemandes, dans lesquelles le moteur du déclin serait le changement démographique (très faible fécondité et vieillissement). La traduction littérale de *schrumpfende Stadt* en *shrinking cities* (le distinguant de *urban decline*) s'apparente en fait moins à une nécessité de différenciation sémantique qu'à une stratégie de distinction académique.

Le contexte académique allemand se caractérise à la fois par une forte concurrence entre centres de recherche, très dépendants des programmes de recherche financés par des tiers, et par une tension extrême sur le marché du travail académique. Dans ce contexte, l'internationalisation a été utilisée par certains chercheurs – en particulier Ph. Oswalt, Th. Wiechmann et K. Pallagst – comme stratégie d'affirmation sur la scène académique allemande, parfois comme tremplin de carrière pour accéder à une chaire universitaire.

Les vecteurs de la diffusion internationale de la recherche sur les villes décroissantes ne sont en effet pas toujours les chercheurs qui ont marqué le débat allemand sur la question (en premier lieu est-allemande) des *schrumpfende Städte*. Les recherches de B. Müller et S. Siedentop, de T. Lang, de J. Bürkner, de C. Hannemann, ou encore de J. Pohlan, J. Wixforth, publiées en allemand et les plus citées dans cette langue, se sont peu exportées, faute de traduction, peut-être aussi de réseaux ou de volonté d'exportation. En revanche, Philpp Oswalt, dont les travaux publiés en allemands puis traduits en anglais comptent parmi les plus cités dans les deux langues (tableau), est le principal artisan de la traduction littérale de l'allemand *schrumpfende Stadt* en anglais *shrinking city*. L'ouvrage en deux tomes qu'il a coordonné a connu un retentissement certain dans le monde de l'urbanisme et de l'architecture (Oswalt, 2005, 2006). Les travaux en anglais de T. Wiechmann ou de K. Pallagst, deux chercheurs allemands, sont les plus cités sur les *shrinking cities*, alors qu'ils ont peu publié en allemand. Ces deux chercheurs comptent parmi les fondateurs et les leaders du réseau SCiRN (*Shrinking cities international Research Network*) qui regroupe des scientifiques de pays très divers consacrant leurs recherches à la décroissance urbaine. Ce réseau est très actif depuis le milieu

Pour citer ce chapitre :
Roth Hélène. 2017. Construction et trajectoire scientifiques de la notion allemande de *Stadtschrumpfung* (décroissance urbaine). In : *Espaces fragiles : construction scientifique, dynamiques territoriales et action publique / sous la direction de Hélène Roth*. Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, Collection Territoires n°1, p. 107-122.

des années 2000 dans l'organisation de sessions dans des conférences scientifiques internationales, qui donnent souvent lieu à des dossiers thématiques dans des revues anglophones ou à des ouvrages collectifs en anglais. La partie européenne (et très secondairement, australienne) de ce réseau s'est organisée en 2010 pour lancer l'action COST *Cities Regrowing Smallller*, dirigée par l'allemand Th. Wiechmann de la Technische Universität Dortmund. Ce programme (2009-2013) a constitué l'un des deux volets de la structuration et de l'affirmation de la recherche européenne sur les villes décroissantes, l'autre volet étant le programme européen *Shrink Smart* (2009-2012), piloté par Dieter Rink du centre Helmholtz – Zentrum für Umweltforschung à Leipzig. Ces deux programmes ont largement participé à la diffusion et à la banalisation de la notion de *urban shrinkage* dans les études urbaines et régionales européennes.

Transfert, traduction et confusion

La difficile traduction de la notion de *schrumpfende Stadt / shrinking city* dans d'autres langues témoigne du fait que le transfert de cette idée dans d'autres contextes géographiques et linguistiques ne va pas de soi. Ainsi, l'anglais *shrinking city* apparaît parfois dans des travaux pourtant publiés en tchèque, en français ou en espagnol :

- Karel Schmeidler, 2014, Fenomén shrinking cities, *Lidé města* (1-16), p. 125-147.
- Manuel Wolff, Sylvie Fol, Hélène Roth et Emmanuèle Cunningham-Sabot, 2013, « Shrinking Cities, villes en décroissance : une mesure du phénomène en France », *Cybergeo : European Journal of Geography*, Aménagement, Urbanisme, document 661. URL : http://cybergeo.revues.org/26136
- Simon Sanchez-Moral, Ricardo Mendez, José Prada Trigo, 2012, « El fenómeno de las shrinking cities en España: una aproximación a las causas, efectos y estrategias de revitalización a través del caso de estudio de Avilés », *Nuevos aires en la Geografía Española del siglo XX*, p. 252-266.

En français, la difficulté du transfert de cette notion se lit également dans les diverses traductions de ce terme, en fonction du contexte d'application (France, Allemagne, Japon…), en fonction de la dimension que l'on souhaite accentuer (spatiale, démographique…), ou en fonction de l'intensité du phénomène.

Quelle qu'en soit la traduction, le transfert d'une notion à d'autres contextes s'accompagne nécessairement d'une altération, voire une dilution de son sens. La confrontation à des contextes différents pose des problèmes de **définition** et de **mesure**, à commencer par les critères spatio-temporels de définition d'une *shrinking city*.

La définition de la décroissance urbaine pose les mêmes questionnements méthodologiques que celle de la croissance urbaine. Quel(s) indicateur(s) est susceptible de résumer des phénomènes de décroissance urbaine ? Sur quelle durée peut-on considérer une ville comme décroissante ? Quel périmètre retenir (ville centre, unité urbaine, aire urbaine, …) ? Doit-on mesurer la décroissance à périmètre constant ou à périmètre variable ? (Paulus, Guérois, 2002). Ces deux derniers points sont cruciaux car, de la réponse apportée, dépend notamment la relation entre décroissance et étalement urbain. En fonction des auteurs, de leurs compétences, mais aussi des données statistiques disponibles, les réponses à ces problèmes méthodologiques sont très variables.

Une comparaison internationale systématique et rigoureuse du phénomène s'avère extrêmement difficile, du fait de l'hétérogénéité des critères et des données statistiques (Baron *et al.*, 2011).

Pour citer ce chapitre :
Roth Hélène. 2017. Construction et trajectoire scientifiques de la notion allemande de *Stadtschrumpfung* (décroissance urbaine). In : *Espaces fragiles : construction scientifique, dynamiques territoriales et action publique / sous la direction de Hélène Roth*. Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, Collection Territoires n°1, p. 107-122.

Ces problèmes ont pu être contournés en proposant une définition extrêmement vague et inclusive d'une *shrinking city* : « a densely populated urban area with a minimum population of ten thousand residents that has faced population losses in large parts for more than two years and is undergoing economic transformations with some symptoms of a structural crisis » (Wiechmann, 2008). Le critère temporel extrêmement réduit (deux années consécutives) permet d'inclure dans cette définition de nombreuses villes, sans distinction du caractère structurel ou conjoncturel de la diminution de population. Ainsi, selon Karina Pallagst, deux années de variation négative de population (2001-2003) suffisent à faire de San Jose, dans la Silicon Valley, une *shrinking city*. Le critère temporel de deux années consécutives semble d'ailleurs plus adapté à certains contextes statistiques (allemand, états-unien), où les données statistiques de population sont issues de registres annuels, qu'à d'autres pays où elles sont issues de recensements décennaux.

L'hétérogénéité des méthodes de mesure introduit ainsi une certaine confusion : il est extrêmement difficile de saisir l'importance et l'intensité des phénomènes de décroissance urbaine. Cette confusion est plus soutenue encore lorsque les expressions *urban shrinkage* ou *shrinking cities* sont utilisées à très grande échelle, pour désigner des quartiers ou communes déclinants au sein de d'agglomérations en pleine croissance (Albecker, 2013).

Lors de ce transfert notionnel, les spécificités du contexte d'émergence de la notion se diluent. Une des spécificités est-allemandes, le poids des déficits naturels dans le processus de décroissance urbaine, disparaît, de même que celle de l'importance de la vacance et des friches. Cette dilution des spécificités est-allemandes dans une notion qui s'internationalise, voire se mondialise, est regrettée par certains, qui plaident pour réserver le terme de *urban shrinkage* aux contextes post-socialistes, et pour préférer le plus classique *urban decline* aux contextes ouest-européens et nord-américains (Haase, Rink, 2008 ; Olsen, 2013). Elle est contournée par d'autres qui proposent de s'appuyer notamment sur le critère des facteurs pour dresser une typologie des villes décroissantes européennes (Cunningham-Sabot *et al*., 2010).

Finalement, *shrinkage* devient souvent synonyme de déclin, avec la dimension d'inéluctabilité en moins, mais la nuance entre les deux devient un peu plus théorique, grâce à des efforts de conceptualisation de la notion de *shrinking city*.

Transferts et autonomisation conceptuelle

Pourtant, malgré la confusion engendrée par les problèmes de définition et de méthode, le transfert notionnel de l'allemand vers l'international a pour corollaire des études comparatives et des tentatives de conceptualisation qui diluent naturellement les spécificités du contexte est-allemand initial. Deux directions sont proposées, aux portées différentes.

Certains plaident pour réserver le terme de *urban shrinkage* aux contextes post-socialistes, et pour préférer le plus classique *urban decline* aux contextes ouest-européens et nord-américains. Dans les actes d'un colloque germano-polonais, des universitaires est-allemands proposent ainsi de distinguer *urban shrinkage*, processus au cœur duquel se trouve un déclin démographique de long terme, de *urban decline*, processus avant tout socio-économique, où le déclin démographique n'est que secondaire (Grossmann, Haase, Steinführer, Rink, 2008). Cette proposition n'a rencontré que peu d'échos hors d'Allemagne, de sorte que les mêmes auteurs ont plus récemment proposé une conceptualisation, ou plutôt une modélisation des processus de décroissance urbaine (Haase *et al*., 2014), qui avalise le caractère descriptif de la notion.

Pour citer ce chapitre :
Roth Hélène. 2017. Construction et trajectoire scientifiques de la notion allemande de *Stadtschrumpfung* (décroissance urbaine). In : *Espaces fragiles : construction scientifique, dynamiques territoriales et action publique / sous la direction de Hélène Roth*. Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, Collection Territoires n°1, p. 107-122.

Les travaux du SCiRN, basés sur des études de cas internationales, témoignent d'efforts plus récents de conceptualisation et de mises en perspective théorique, qui permettent de se démarquer des théories linéaires et cycliques dont est chargé le terme *urban decline* (Fol, Cunningham-Sabot, 2010). Il s'agit d'inscrire les *shrinking cities* dans un discours scientifique sur la globalisation et les inégalités territoriales qu'elle engendre, parfois même dans un discours plus critique et très en vogue se référant à Castells, Soja, Harvey, Sassen ou Smith. Dans un chapitre introductif sur les approches théoriques des villes décroissantes, Cunningham-Sabot, Audirac, Fol et Martinez-Fernandez considèrent ainsi les « shrinking cities as the outcome of degenerative forces resulting from crises in capitalist production » (Cunningham-Sabot *et al.*, 2014). Ce faisant, la dimension initialement descriptive et neutre de l'allemand *schrumpfende Stadt* s'atténue, alors que l'inscription des *shrinking cities* dans un discours sur la globalisation met en exergue l'interaction des processus de croissance et de décroissance, tout du moins en Amérique du Nord et en Europe : des villes sont en proie à des processus de décroissance parce que d'autres sont en pleine croissance (métropolisation) ; les migrations sélectives de main d'œuvre très qualifiées des unes vers les autres sont régulièrement invoquées pour illustrer ces interactions. Les *shrinking cities* deviennent les perdantes des processus de globalisation, et on en vient ainsi à un concept plutôt interprétatif.

Dans les deux cas, la réflexion sur les jeux d'échelle – échelles d'analyse et d'intervention – est beaucoup plus riche que dans la littérature allemande trop focalisée sur l'échelle de la ville. Cette limite explique partiellement que le foyer d'émergence de cette notion se détourne actuellement de la question.

La *Stadtschrumpfung*, notion en voie de disparition ?

Les études urbaines allemandes ont lancé la mode du terme de *shrinking city*, qui est venu concurrencer celui de *urban decline* (graphique). Pourtant, la vague germanophone de recherches sur la *Stadtschrumfung*, très vigoureuse au début des années 2000, est vite retombée. Après un pic à 40 titres parus sur cette question en 2004, les premières années de la décennie 2010 – celles du succès phénoménal des travaux sur les *shrinking cities* – se caractérisent par un étiage dans les études urbaines publiées en allemand. Plusieurs raisons peuvent être invoquées pour comprendre ce reflux. Le fait que les chercheurs allemands publient de plus en plus en anglais est peut-être la première d'entre elles, mais nous préférons ici développer des fondements plus significatifs du changement de regard sur les villes décroissantes allemandes.

La décroissance urbaine en Allemagne n'est plus ce qu'elle était !

Les dynamiques de la décroissance en Allemagne sont désormais beaucoup plus différenciées qu'elles ne l'étaient au début des années 2000. À l'époque en effet, la quasi-totalité des villes est-allemandes étaient affectées par un déclin démographique (Herfert, 2002) et plus généralement par une décroissance multidimensionnelle (Gatzweiler *et al*., 2003). Seules les plus grandes (Berlin et sa couronne, Dresde, Leipzig, Erfurt, Jena) faisaient figure d'exception dans cet espace de déclin, inspirant à Herfert le terme de *Wachstumsinsel*, enclave de croissance (Herfert, 2004). A l'Ouest, les régions urbaines de vieille tradition industrielle (Ruhr et Sarre), de même que des régions plus rurales de Hesse, de Basse-Saxe et de Franconie étaient également touchées par la décroissance. On a ainsi pu croire à une tendance à la généralisation des phénomènes de décroissance urbaine, à un moment où le changement démographique est devenu une préoccupation politique de premier plan.

Pour citer ce chapitre :
Roth Hélène. 2017. Construction et trajectoire scientifiques de la notion allemande de *Stadtschrumpfung* (décroissance urbaine). In : *Espaces fragiles : construction scientifique, dynamiques territoriales et action publique / sous la direction de Hélène Roth*. Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, Collection Territoires n°1, p. 107-122.

Depuis la seconde moitié des années 2000 en revanche, les grandes villes (*Oberzentren*) est-allemandes connaissent soit une stabilisation démographique, soit un regain plus général, autant de dynamiques qui alimentent les travaux sur la ré-urbanisation (Brake, Herfert, 2011)[2]. Ainsi, Leipzig, Chemnitz, Zwickau, Magdebourg, Rostock ou même Greifswald – bien étudiées sous l'angle de la décroissance urbaine dans les années 2000 – ont renoué avec la dynamique de croissance, selon une typologie de référence proposée et régulièrement actualisée par l'Office fédéral de l'aménagement du territoire.

La décroissance n'affecte aujourd'hui plus que les régions rurales et leurs villes petites et moyennes, tant à l'Est qu'à l'Ouest, dans une logique de polarisation très forte de la croissance démographique et économique (Milbert, 2015). Néanmoins, les villes décroissantes sont encore très nombreuses, particulièrement dans les strates inférieures et intermédiaires de la hiérarchie urbaine.

La décroissance urbaine : une catégorie dépassée de l'action publique ?

Le terme de *schrumpfende Stadt* / *Stadtschrumpfung* connait un reflux en Allemagne, car il s'agit d'une notion trop large, qui a vécu en tant que catégorie de l'action publique. L'heure n'est plus, en Allemagne, à l'invention et à la mise en œuvre de politiques publiques spécifiquement dédiées aux villes décroissantes, comme ce fut le cas dans les années 2000 avec le grand programme Stadtumbau Ost. La décroissance urbaine est désormais conçue comme une modalité du changement urbain, au même titre que la croissance urbaine. Elle est ainsi devenue un simple cadre (parmi d'autres) des politiques urbaines, dont les objectifs ne sont plus systématiquement l'attractivité et la croissance, et dont les outils sont désormais mieux ajustés à la diversité des contextes. Pour partie, les études urbaines s'intéressent alors désormais davantage à des problématiques beaucoup plus ciblées, comme par exemple à la question de l'adaptation des villes au vieillissement très prononcé de leurs populations, ou à celle de la gestion des réseaux d'infrastructures techniques, des enjeux de la transition énergétique, etc.

Un concept uniscalaire et descriptif

Le reflux de la production scientifique germanophone sur les villes décroissantes renvoie, *last but not least*, à une prise de distance critique de chercheurs initialement impliqués dans ce champ de recherche. Ces prises de distance vont bien au-delà des réserves formulées quant à l'altération et à l'autonomisation conceptuelles des *shrinking citi*es par rapport au contexte d'émergence du concept.

Les critiques formulées reposent sur la conception de la ville qui a longtemps présidé dans les recherches consacrées aux *schrumpfende Städte*, conçues comme de simples « conteneurs » (de population, de bâtiment, de réseaux, etc.), sans envisager leur inscription dans un système plus vaste de relations. Dans un article partiellement autocritique, Matthias Bernt (2015) déplore que les chercheurs allemands sur les villes décroissantes aient trop longtemps eu le tort de considérer la ville comme un « container » coupé du reste du monde, ignorant étonnamment le *spatial turn* des études urbaines et la question de l'interaction des échelles dans la production d'espaces en décroissance.

Le glissement du terme de décroissance à celui de périphérisation est emblématique de cette remise en question épistémologique. Lorsque des chercheurs de l'IRS s'emparent du terme de périphérisation pour analyser les processus à l'œuvre dans des villes petites et moyennes allemandes

[2] Cette nouvelle mode des études urbaines outre-Rhin coïncide d'ailleurs avec une période de bonne santé et de confiance économique et d'attractivité migratoire du pays.

Pour citer ce chapitre :
Roth Hélène. 2017. Construction et trajectoire scientifiques de la notion allemande de *Stadtschrumpfung* (décroissance urbaine). In : *Espaces fragiles : construction scientifique, dynamiques territoriales et action publique / sous la direction de Hélène Roth*. Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, Collection Territoires n°1, p. 107-122.

en déclin, c'est pour mieux souligner le processus de fabrication de périphéries dont elles sont la proie, dans une perspective constructiviste et parfois radicale (Roth, 2016). C'est aussi pour mieux dénoncer le changement de paradigme de l'aménagement du territoire en Allemagne dans les années 2000 et les discours sur le soutien aux régions métropolitaines en pleine croissance (Hesse, Leick, 2016).

Conclusion

Avec un certain nombre de limites méthodologiques, on peut retracer l'évolution de la production scientifique autour d'une notion et montrer avec cette méthode des dynamiques, des effets de décalage dans le temps qui permettent de prouver – et non de seulement postuler –, ici une antériorité (antériorité de la vague allemande sur la vague anglophone de travaux sur les *shrinking cities*), là un effet de reflux, et ainsi de questionner le rôle des contextes (géographique, historique, académique, épistémologique) dans la construction scientifique d'une notion ou d'un concept et de son transfert. Ainsi, les enjeux académiques, plus que scientifiques et théoriques, ont joué un rôle moteur dans la diffusion de l'allemand *Stadtschrumpfung* vers l'anglais *Urban shrinkage*.

Pour autant, malgré une certaine confusion entre *urban shrinkage* et *urban decline*, qui n'a pas été clairement résolue, la diffusion de cette notion et son succès au tournant des années 2010 dans la littérature anglophone et plus modestement francophone, renvoient à des préoccupations sociétales plus larges quant à l'avenir de ces villes fragilisées et quant aux politiques publiques à mettre en œuvre. La vogue des études sur les villes décroissantes s'est traduite en Allemagne par un changement de regard dans les années 2000, qui tend à se diffuser en France aujourd'hui : la décroissance urbaine n'est plus nécessairement considérée comme une anomalie, mais comme une modalité des dynamiques urbaines, avec laquelle on doit composer. Partant, c'est maintenant moins le processus et la diversité des processus de décroissance urbaine qui sont intéressants pour le chercheur, que les processus d'acceptation, d'adaptation et d'ajustement des politiques urbaines, des systèmes et des outils d'aménagement urbain, à la décroissance.

Bibliographie

Albecker M.-F., 2013, "The Restructuring of Declining Suburbs in the Paris Region", in: Pallagst K., Martinez-Fernandez C., Wiechmann T. (eds.), *Shrinking Cities - International Perspectives and Policy Implications*, London, Routledge, 78-98.

Baron M., Cunningham-Sabot E., Grasland C., Rivière D., Van Hamme G., 2010, *Villes et régions européennes en décroissance. Maintenir la cohésion territoriale*, Paris, Hermès science.

Bernt M., 2015, "The limits of shrinkage: Conceptual Pitfalls and Alternatives in the Discussion of urban Population Loss", *International Journal of Urban and Regional Research*, DOI: 10.1111/1468-2427.12289

Bernt M., Bürk T., Kühn M., Liebmann H., Sommer H., 2010, *« Stadtkarrieren in peripherisierten Räumen »*, *Working paper 42*, Erkner, Leibniz-Institut für Regionalentwicklung und Strukturplannung.

Béteille R., 1981, *La France du vide*, Paris, Librairie technique, 256 p.

Pour citer ce chapitre :
Roth Hélène. 2017. Construction et trajectoire scientifiques de la notion allemande de *Stadtschrumpfung* (décroissance urbaine). In : *Espaces fragiles : construction scientifique, dynamiques territoriales et action publique / sous la direction de Hélène Roth*. Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, Collection Territoires n°1, p. 107-122.

Brake K., Herfert G. (dir.), 2012, *Reurbanisierung. Materialität und Diskurs in Deutschland*. Wiesbaden, Springer, 422 p.

Cauchi-Duval N., Béal V. et Rousseau M., « La décroissance urbaine en France : des villes sans politique », *Espace populations sociétés* [En ligne], 2015/3-2016/1 | 2016, mis en ligne le 20 mars 2016, consulté le 09 juin 2016. URL : http://eps.revues.org/6112

Cornu P., 2001, « La forteresse vide. Une histoire des hautes terres du Massif central entre déprise humaine et emprise symbolique (XIX^{e}-XX^{e} siècles). Thèse pour le doctorat en histoire », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 23 | 2001, p. 297-304.

Cottineau C., 2012, « Un système intermédiaire. Les trajectoires des villes russes entre dynamiques générales et histoires spécifiques», *L'Espace géographique* 3/2012 (Tome 41) , p. 266-284.

Cunninghaam-Sabot E., Jaroszewska E., Fol S., Roth H., Stryjakiewicz T. et Wiechmann T., Processus de décroissance urbaine (chapitre 7), in Baron M., Cunnigham-Sabot E., Grasland C., Rivière D., Van Hamme G. (eds.), 2010, *Villes et régions en décroissance : maintenir la cohésion territoriale ?*, Paris : Hermès-Sciences, Collection "Traités IGAT", 346 p.

Cunningham-Sabot E. 2012, *Villes en décroissance, Shrinking Cities, Construction d'un objet international de recherche,* Habilitation à diriger des recherches, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Ducom E., 2008, "Quand les processus s'inversent : étalement et désétalement urbains au Japon, manifestations et enjeux", in : Zaninetti J.-M., Mareti I. (dir), *Etalement urbain et ville fragmentée à travers le monde, des opinions aux faits*, Presses Universitaires d'Orléans, p. 229-242.

Ducom E., Yokohari M., 2006, « L'involution démographique et urbaine dans l'aire tokyoïte », *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n°100, 2006, p.23-27.

Florentin D., Fol S., Roth H., 2009, « La 'Stadtschrumpfung' ou 'rétrécissement urbain' en Allemagne : un champ de recherche émergent », *Cybergeo : European Journal of Geography,* article 445, URL : http://www.cybergeo.eu/index22123.html.
DOI : 10.4000/cybergeo.22123

Fol S., Cunningham-Sabot E., 2010, « Déclin urbain et Shrinking Cities : une évaluation critique des approches de la décroissance urbaine », *Annales de Géographie,* No.674, p. 359-383. DOI : 10.3917/ag.674.0359

Galinié H., 2000, *Ville, espace urbain et archéologie*, Presses universitaires François-Rabelais, 136 p.

Gatzweiler H.-P., Meyer K., Milbert A., 2003, « Schrumpfende Städte in Deutschland ? Fakten und Trends », *Informationen zur Raumentwicklung*, No.10/11, p. 557-574.

Grasland C., Ysebaert R., Corminboeuf B., Gaubert N., Lambert N., Salmon I., Baron M., Baudet-Michel S., Ducom E., Rivière D., Schmoll C., Zanin C., Gensel J., Vincent J., Plumejeaud C., Van Hamme G., Holm E., Strömgren M., Coppola P., Salaris A., Groza O., Muntele I., Turcanasu G., Stoleriu O., 2008, *Shrinking Regions. A new regional and territorial paradigm,* Rapport pour le Parlement Européen, URL : http://www.europarl.europa.eu/meetdocs/2004_2009/documents/dv/pe408928_ex_/pe408928_ex_fr.pdf.

Pour citer ce chapitre :
Roth Hélène. 2017. Construction et trajectoire scientifiques de la notion allemande de *Stadtschrumpfung* (décroissance urbaine). In : *Espaces fragiles : construction scientifique, dynamiques territoriales et action publique / sous la direction de Hélène Roth*. Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, Collection Territoires n°1, p. 107-122.

Guérois M., Paulus F., 2002, « Commune centre, agglomération, aire urbaine : quelle pertinence pour l'étude des villes ? », *Cybergeo : European Journal of Geography*, article 212,
URL : http://cybergeo.revues.org/3491. DOI : 10.4000/cybergeo.3491

Haase A., Rink D., Großmann K., Bernt M., Mykhnenko V., 2014, "Conceptualizing Urban Shrinkage", *Environment and Planning A*, 46, p. 1519-1534.

Herfert G., 2002, "Disurbanisierung und Reurbanisierung. Polarisierte Raumentwicklung in der ostdeutschen Schrumpfungslandschaft", *Raumentwicklung und Raumplanung,* Vol.6, No.5, p. 334-344.

Hesse M., Leick A. (eds.), 2016, *Wachstum vs. Ausgleich – Zur Rekonstruktion des jüngeren Leitbildwandels in der deutschen Raumentwicklungspolitik*, Hannover, Forschungsberichte der Akademie dür Raumforschung und Landesplanung, 5, 160 p.

Kosmopoulos C., Pumain D., 2009, « Révolution numérique et évaluation bibliométrique dans les sciences humaines et sociales », *Revue européenne des sciences sociales*, XLVI-141. DOI : 10.4000/ress.151

Lampen A., Owzar A. (dir.), 2008, *Schrumpfende Städte. Ein Phänomen zwischen Antike und Moderne*, Köln, Weimar, Wien, Böhlau Verlag, 356 p.

Milbert A., 2015, *Wachsen oder schrumpfen?*, BBSR-Analysen KOMPAKT 12/2015, 24 p.

Miot Y., 2012, *Face à la décroissance urbaine, l'attractivité résidentielle ? Le cas des villes de tradition industrielles de Mulhouse, Roubaix et Saint-Étienne,* Thèse de Doctorat, Université de Lille 1.

Roth H., 2016, « Du déclin à la périphérisation : quand les courants constructivistes et critiques revisitent les différenciations spatiales en Allemagne », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Espace, Société, Territoire, document 758, mis en ligne le 04 janvier 2016, consulté le 09 juin 2016. URL : http://cybergeo.revues.org/27389 ; DOI : 10.4000/cybergeo.27389

Roth H., 2011, *« Les 'villes rétrécissantes' en Allemagne »*, *Géocarrefour*, vol. 62, No.2, p. 75-80.

Turok I., Mykhnenko V., 2007, « The Trajectories of European Cities, 1960-2005 », *Cities,* vol. 24, No.3, 165-182. DOI : 10.1016/j.cities.2007.01.007

Wiechmann T., "Errors expected – aligning urban strategy with demographic uncertainty in shrinking cities", *International Planning Studies* 13(4), p. 431-446.

Wolff M., Fol S., Roth H. et Cunningham-Sabot E., *«* Shrinking Cities*, villes en décroissance : une mesure du phénomène en France », Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Aménagement, Urbanisme, document 661, mis en ligne le 08 décembre 2013, consulté le 09 juin 2016. URL : http://cybergeo.revues.org/26136 ; DOI : 10.4000/cybergeo.26136